

Deuxième partie

Métaphysique du bord de mer



L'idée du sol ferme dans la philosophie

Le bord de la mer, c'est la limite de la raison

Bachelard, Merleau-Ponty

Que serait une épistémologie, une métaphysique
du bord de mer ?

Claude Masse
(1652-1737)





« Quelque chose d'assez singulier est la métamorphose de ces dunes les plus hautes en vallons et des vallons en montagnes ... Le vent étant violent, il enlève le sable qui forme les montagnes et comble les vallons, y élève même quelquefois des montagnes d'une hauteur extraordinaire, et où était la montagne, il s'y forme un vallon, ce qui fait découvrir des maisons et des arbres de village qui ont été couverts par ces sables ...

Et quand il fait un vent d'ouest un peu violent, **la mer fait dresser les cheveux du plus hardi** car elle forme des vagues qui font un bruit épouvantable et paraissent presque aussi hautes que les dunes, la mer paraît blanche, et à grand peine s'entend on parler coude à coude. »

Claude Masse, 1712

« Les dunes restent assez rarement dans le même état : leur sommet s'élève ou s'abaisse, elles se réunissent ou se séparent ; de nouveaux vallons se forment et d'autres se remplissent, et tous ces changements ou ce désordre sont l'effet des vents dont elles semblent le jouet [...]. **Cette immense surface, comparable à celle d'une mer en fureur dont les flots élevés seraient subitement fixés dans le port d'une tempête**, n'offre aux yeux qu'une blancheur qui les blesse, une perspective monotone, un terrain monstrueux et **nu**, enfin un désert **effrayant**. »

(Brémontier, 1786)

« C'est cette plaine que les eaux pluviales qui y croupissent pendant l'hiver, et les ardeurs du soleil qui n'y sont interceptées par aucun ombrage pendant l'été semblent avoir condamnée à une **éternelle stérilité**. [...] Les collines et les hautes plaines sablonneuses qui forment la surface de ces Landes **seront toujours à l'avenir ce qu'elles ont vraisemblablement été de tous les temps** depuis la retraite des eaux de la mer : de tristes déserts, des solitudes hideuses, des sables brûlants pendant l'été, des marais et des abîmes pendant l'hiver, un pays malsain en toute saison. » (G. Desbief, 1772)

Les mêmes qualificatifs

Un échange des attributs. Des différences de rythme

L'immutabilité du paysage

Et pourtant



ONE: PIRELLÉ PRODUCTIONS - 3T FILMS PRODUCTIONS



Jean Corbin, *Territoires du vide*

La transformation physique et métaphysique des bords de
mer

Il n'y a pas de nature mais il y a une étrangeté

Michelet Jules

Gustave Le Gray



Solaris, Lem/Tarkovskij



La vague et le lendemain

Les vagues sont-elles dessinées par nous ?

Y a-t-il des lendemains cosmiques ?

Un paradis

- Jean Cocteau



- Paul Morand



Immutabilité ressentie/
Transformation des bords de mer

L'étrangeté / La nature

Le chaos (la folie) / La raison

Le paradis / L'industrie, le progrès, la dialectique ?

La destruction de l'ailleurs ?

La métaphysique

Il n'y a pas de nature

Il n'y a pas de monde
(Husserl et le bateau)

Le corps du baigneur

Une autre métaphysique

(Notre métaphysique est fondée sur la terre, la
marche, la chose)

L'autre de la raison

(La raison domine la terre ferme, la mer
représente son autre)

Que serait une épistémologie de la mer ?

(La vague et le lendemain)